



LUNDI 25 JUILLET 2022

SOMMAIRE

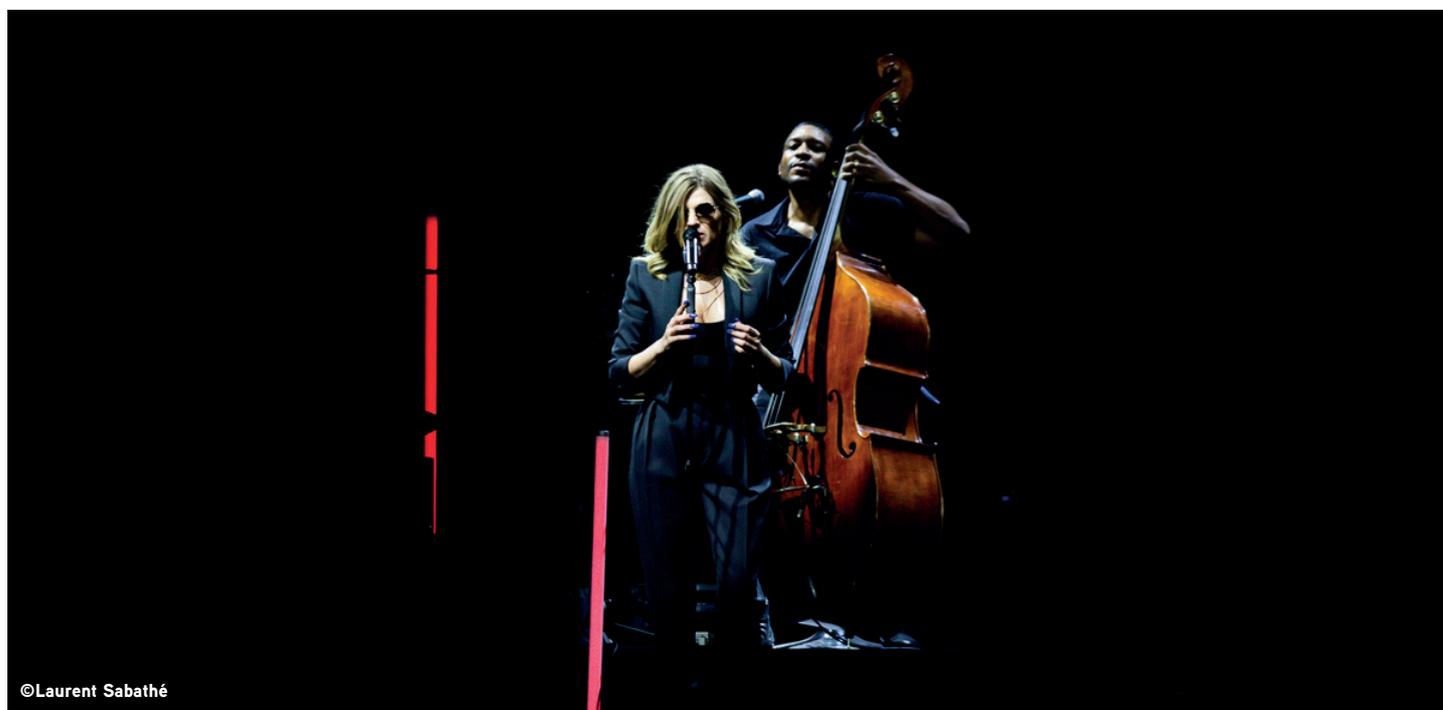
Interview : Gabriel Gosse.....	p2
L'Astrada : Theo Croker	p2
Echo du Bis : Høst	p4
Des jeux.....	p4

 Retrouvez votre gazette préférée sur instagram :

@jazzaucoeur

MELODY, BECK ET ONGLES

Jeff Beck s'est produit à Marciac pour la première fois, délicatement lancé par Melody Gardot



©Laurent Sabathé

Invariables lunettes noires, beauté flegmatique : c'est évidemment Melody Gardot. La chanteuse américaine, si attachée à la France, nous présente son dernier album, *Entre eux deux*, composé avec Philippe Powell au piano. Les acclamations, quand elle entre sur scène, manquent de crever le toit d'un chapiteau plus que complet – et pour cause : Melody sait comment jouer de ses influences aux géographies multiples pour emporter une foule nombreuse. Ainsi avons-nous eu le droit à des promenades brésiliennes, des percussions africaines, des grooves charnels, et ses ballades classieuses, sa marque de fabrique. Irwin Hall, au saxophone, vient parfois déchirer l'atmosphère recueillie et superposée en un tour de magie discret.

Un grand rôle est surtout attribué à Philippe Powell, avec qui Melody Gardot a enregistré ce dernier album. « *Je suis tombée amoureuse de lui musicalement* », confie-t-elle sans cacher son émotion. Un duo piano-percussions vient nous confirmer l'étendue des talents dudit Powell, qui explore le rythme autant que l'harmonie. Ce à quoi succède un autre duo, piano-voix cette fois, point culminant de la complicité des deux artistes. Ils reprennent ensemble *Samba Em Prelúdio* (un morceau brésilien immortalisé notamment par Vinicius de Moraes) en alternant couplets en

portugais en français, avant d'entrelacer leurs voix et laisser les deux idiomes se fondre l'un dans l'autre.

En sortie de concert, les avis sont unanimes : « *J'ai adoré, nous dit Corinne. Elle est toute simple et dégage une grande force.* »

Invariable boléro, stratocaster crème et flanger stellaire : c'est ensuite au tour de Jeff Beck, 78 ans et placé au panthéon des 20 meilleurs guitaristes de tous les temps par Rolling Stone, d'électrifier la salle. Entouré d'une section rythmique exclusivement féminine, le guitariste légendaire enchaîne les instrumentaux, parfaits écrans pour des solos inarrêtables, et en profite pour rendre hommage au jazz rock de ses jeunes années. Ainsi peut-on reconnaître *You know you know* de Mahavishnu Orchestra ou *Stratus* de Billy Cobham. Puis arrive un invité dont on est sûr de l'avoir déjà vu quelque part sans trop savoir où. Peut-être à la télé ? Quoi qu'il en soit, l'inconnu est précédé d'une guitare folk et d'une voix avec laquelle il enchaîne des reprises (*Isolation* de John Lennon, *Little Wing* de Jimmy Hendrix), jusqu'à un rappel débridé où on le voit enturbanné de rouge aux côtés d'un Jeff Beck ravi. « *C'est bien simple, c'est mon guitariste préféré* », nous dit Jean-Michel à la fin du show. Oui, mais lequel des deux?

Clément Rossi



EN VERVE !

Subjugué, conquis par l'époustouflante prestation de Dominique Fils-Aimé, un festivalier pantois, s'est exclamé : « elle pourrait chanter le bottin, on en serait baba ! »

AH QUE COUCOU ?

Une Marciacaise en visite à la librairie a demandé fébrilement à la responsable de la boutique : « Il est venu Johnny Depp? Hein?! Il est venu dans la librairie? Hein?! S'il vient, tu m'appelles de suite, hein?! » On ne sait jamais, il aura peut-être envie de tourner la page ?

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.

Scène cocasse à la terrasse de « La Chouette Qui Lit » : un couple attablé parle à bâtons rompus du concert à l'Astrada de Laura Perrudin... qui écoute toute la conversation depuis la table voisine! Espérons qu'ils n'en ont dit que du bien!

ALLUMER LE FEU!

Francine, en plein festival de Jazz lance en écoutant un groupe de New Orleans : « C'est super, on peut danser là-dessus, c'est du rock, non? »

À + DANS LE BUS

Difficilement contenue par les gendarmes, une poignée d'hurluberlus a bien failli finir écrasée sous les roues du bus impérial de Johnny Depp hier soir. Leur but ultime : toucher la même vitre que leur pirate chéri.

À 2 orteils de la jambe de bois.

Retrouvez votre gazette préférée sur instagram...
 @jazzaucoeur

... Et en ligne !



©Gaëlle Mandou

Que représente le jazz pour toi ?

Je suis venu au jazz assez tard, vers 18 ans. Après mes études au conservatoire, j'ai joué dans des groupes plutôt pop, mais quand je disais que je faisais aussi du jazz, il y avait souvent un a priori un peu négatif, vieillot. Mon projet est un peu une réaction à ces a priori. L'objectif est de produire une musique élégante, mais peut-être plus accessible et fédératrice.

Tu es parvenu à faire danser la place centrale de Marciac. C'est un élément important pour toi ?

Je suis très attaché au rythme, à la danse et à la transe. À l'origine, le jazz était une musique de danse, populaire. Aujourd'hui c'est plus l'électro et la pop qui ont repris ce flambeau, c'est pour ça que j'utilise ces musiques-là.

Je ne suis pas du tout danseur, mais j'ai joué beaucoup de batterie.

RENCONTRE AVEC GABRIEL GOSSE, PETIT PRINCE DU BIS « Je suis très attaché au rythme, à la danse et à la transe »

Je pense que c'est important d'avoir ce rapport-là à la pulsation et au rythme.

Comment s'est formé ton trio ?

J'ai fait l'école Lockwood (école de jazz de Dammarie-les-Lys) avec le batteur, Antonin Violot. Nous avons rapidement monté un premier projet en trio avec Bertrand Beruard (contrebasse). Depuis 2020 ans, j'ai composé de nouveaux morceaux dans une direction plus pop, plus moderne. C'est un renouveau du trio, presque un nouveau projet en fait qui a abouti à mon premier album, Flow, en novembre dernier.

Tes projets pour la suite ?

Des concerts, un album de remix des morceaux de Flow en préparation, pour l'anniversaire de sa sortie, peut-être un autre clip... Tout avance bien et je commence même déjà à composer pour un futur album!

Fatou

CODE QUANTUM : LOVE IS ALL YOU NEED

Theo Croker est venu défendre hier son dernier opus, Love Quantum, sur la scène de l'Astrada.

Petit-fils du légendaire Doc Cheatham et repéré par Dee Dee Bridgewater, le trompettiste parvient à tisser des liens entre tradition et modernité, s'inspirant de ses pairs comme le regretté Roy Hargrove, avec qui il a d'ailleurs collaboré.

Le set s'ouvre sobrement avec des gazouillis

d'oiseaux samplés et des arpèges de piano. Théo Crocker apparaît alors, ressassant la même phrase nébuleuse et épurée qui prend des allures de litanie. Soudain, la frappe robotique de Shekwoaga Ode semble transformer ses fûts de batterie en boîte à rythmes : « *gestes mesurés, l'élégance dans l'excellence!* » commente, admiratif, mon voisin de concert.

Les nappes de Fender Rhodes du claviériste Mike King nimbent le timbre venteux et feutré du leader. Puis animé d'une énergie tellurique, le bassiste assène un riff puissant tandis que le batteur mitraille l'audience, observé religieusement par ses compagnons d'armes; Crocker, méditatif, psalmodie le texte de Where will you go.

Avant d'entonner Jazz is Dead, il explique que le mot « Jazz » — que détestaient Mingus, Parker, Coltrane et même Armstrong — est caduc, mais que la musique, elle, est toujours vivante. Vient alors le dernier titre. Discrètement Théo remet son cuivre dans sa caisse et sort de scène, suivi de ses comparses, laissant au percussionniste la responsabilité de clore magistralement ce set.

José



©Gaëlle Mandou

FANNY PAGÈS

UN JOUR, UN PORTRAIT



Ayant à cœur de défendre la culture dans la région, Fanny est la programmatrice de l'ombre qui fait vivre l'Astrada.

En mai 2011, alors que certains voyaient déjà Jazz In Marciac dans sa forme la plus aboutie, le festival accueillait une nouvelle enfant. Derrière l'ancien cloître, Marciacaises et Marciacais ont vu s'ériger, des entrailles du terrain de pétanque et de ses graviers

« Je suis venue directement de Quito, capitale de l'Équateur, à Marciac, capitale du Jazz ! »

meurtris, un nouveau bébé : l'Astrada. Nourrie d'air frais et baignée dans le jazz, cette nouvelle scène conventionnée a vite grandi, jusqu'à ce que JIM et ses partenaires décident de créer une structure indépendante pour gérer le lieu, sa programmation et sa direction artistique.

Aujourd'hui, l'Astrada vole de ses propres ailes. Preuve en est, sa directrice actuelle Fanny Pagès, Victoire du Jazz de Programmatrice de l'année 2019, rien que ça ! Quand le poste s'est ouvert un an plus tôt, elle n'a pas hésité une seconde à candidater. Elle était à l'époque attachée culturelle au ministère des Affaires étrangères en Équateur depuis 4 ans, mais l'idée de prendre la direction d'un établissement pluridisciplinaire comme l'Astrada, située dans sa région natale, la stimulait énormément.

« Je suis venue directement de Quito — capitale de l'Équateur, à Marciac, capitale du Jazz ! » nous dit-elle en souriant. Fanny s'attache depuis à mettre à l'affiche des concerts plus intimistes que la grande scène, tout en pariant sur des artistes émergents, dans ce lieu qui attire son lot d'habités. La salle flambant neuve nous invite à nous blottir dans ses fauteuils généreux pour savourer un son aux petits oignons sublimé par une création de lumière dernier cri. « Cette salle est un écrin, lance-t-elle avec passion.

La proximité avec les artistes nous permet de tout voir, tout entendre comme le souffle des artistes ou leurs petits rituels. »

Investie pour apporter son soutien où elle le peut, Fanny se fait également le porte-voix des directives nationales concernant l'égalité hommes/femmes dans le jazz : « La culture est un endroit où les leviers sont parfois symboliques, c'est aussi comme ça que les choses rentrent peu à peu dans l'esprit des gens. »

Menant fièrement cette équipe de missionnaires gersoises pour la culture, Fanny Pagès a entre les mains l'héritage direct et pérenne de ce qui a fait la grandeur de Marciac.

Pietronilla

AUX ORIGINES DU JAZZ : LE DIXIELAND (DÉBUT XX^E SIÈCLE)

Les premiers pas d'un courant d'airs.

Au commencement il y a la Nouvelle-Orléans, l'un des rares endroits des USA où la musique africaine a eu la possibilité de s'exprimer, au temps de l'esclavage.

Tous les dimanches et jours de fête, les esclaves ont alors l'habitude d'aller au Congo Square danser et célébrer leurs rites au son du tambour. Après la Guerre de Sécession (fin XIX^e), certains d'entre eux s'emparent des instruments de fanfare abandonnés par l'armée. Ne sachant pas lire la musique, ils utilisent ces instruments en mêlant leur propre culture du ragtime, du negro-spirituel et du blues aux marches et polkas jouées par les fanfares : le jazz était né !

C'est Le Dixieland qui représente ces grands débuts du jazz. Un style qui laisse une large place aux instruments à vents, et des enregistrements souvent réalisés par des Louisianais émigrés à Chicago. Certaines têtes d'affiche de ce mouvement ont des vies à faire passer les Rolling Stones pour des Télétubbies. Le grand Louis Armstrong a par exemple écopé de deux années de prison à l'âge de 11 ans pour avoir tiré en l'air. Et c'est en cellule qu'il a appris le cornet (le bugle) grâce à un surveillant. Il mourra à NYC en 1971, avec à son compte... près de 600 séances d'enregistrement !

B.G.E



Conseils discographiques Dixieland :

« **Dixie Jass Band One Step** » par Original Dixieland Jass Band (souvent considéré comme le premier enregistrement de jazz), 1917

« **West End Blues** » par Louis Armstrong, 1928

« **Jazz me Blues** » Leon « Bix » Beiderbeke, 1924

L'ECHO DU BIS : HØST



©Laurent Sabathé

L'ost en ordre de bataille dans la bastide de Marciac

Dès son entrée sur la scène du Bis, Carla Gaudré semble se sentir chez elle. Et pour cause : la leadeuse du groupe Høst est régionale de l'étape, formée au collège de Marciac. C'est là qu'elle rencontre alors Andy Elmer, pianiste pour qui elle a eu un « véritable coup de foudre artistique ».

« Høst est avant tout une histoire de copains », opine la vocaliste. Et on sent dès les premiers instants un esprit d'équipe dans la bande : le ruck de la section rythmique fait s'entrechoquer la frappe virile du batteur, Simon Portefaix et la basse velue de Pierre Terrisse.

Adeptes du french flair, le béarnais Dorian Dutech délivre quelques cocottes de guitare à décoller les ratches.

Dès l'entame de match, le capitaine annonce la couleur, le concert sera placé sous le signe d'un voyage onirique entre les sommets pyrénéens et les fjords de Norvège, pays qui inspire particulièrement les

compositions du groupe (Høst signifiant automne en norvégien). Louise, bénévole en service sur le bar de la place, est absorbée par les pédales d'effet qui transforment le timbre du saxophone. Le morceau Dream Walk met d'entrée de jeu tout le monde d'accord : tranchante et spasmodique, la rythmique porte en avant le pack. Après un interlude surprenant, synthétiseur-batterie, l'essai est transformé. Le titre Vill, « sauvage » en norvégien, est une épopée haletante qui sert d'écran au jeu de sax à la fois subtil, lyrique et puissant de Carla, véritable Walkyrie qui n'est pas sans rappeler celui d'Emile Parisien, son « grand frère » spirituel.

Françoise, festivalière admirative fait remarquer à son mari qu'elle reconnaît la patte d'Esbjörn Svensson (lui aussi pianiste) et lui de s'exclamer : « sans chichis, elle va à l'essentiel, c'est trapu et musclé, décontracté, nature. C'est local, c'est bio ! ».

À la fin du concert, le stand de disques est littéralement dévalisé. Høst, le grand chelem !

José



Lundi 25 juillet

SUR LA PLACE

14 h 05 > UER - SERBIE - RTS - Ivan Radivojević Quartet

15 h 00 > UER - ESTONIE - ERR - Tobias Tammearu Trio

15 h 55 > UER - FRANCE - Radio France - Prospectus

16 h 50 > UER - NORVÈGE - NRK - Kongle Trio

17 h 45 > The Fifteen Jazz Quintet

18 h 30 > Vainqueur de L'UER

À LA PÉNICHE

16 h 45 > Høst

18 h > Le buddy

ÉGLISE

15 h > Pascal Neveu

Expositions

« Les territoires du jazz »

De 11 h à 19 h > couvent des augustins « L'art et la matière »

De 10 h à 22 h > rue Putnau "Art contemporain"

De 14 h à 19 h > Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix "L'atelier de Réanne"

10 h 30 - 13 h et 15 h - 19 h > Cinéma

11 h > "Le Jazz leur est tombé sur la tête" - 0 h 50

précédé du court métrage "Moins un sax" - 0 h 15

14 h > "Respect" VOST - 2 h 26

17 h > Crescendo VOST - 1 h 51

Dégustation

Boutique Excellence Gers

De 10 h 30 à 20 h > découvrez le meilleur du Gers (foie gras et conserves, Armagnac, etc.)

Mardi 26 juillet

PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

11 h 30 > Antoinette Trio



AU CHAPITEAU

21H Anthony Strong & The Barcelona Jazz Orchestra et à 23H James Blunt

À L'ASTRADA

15H DAÏDA

21H NUBYA GARCIA

Rébus : retrouve tes classiques de jazz !



réponses :
Summertime - George Gershwin
Night in Tunisia - Dizzie Gillespie
Watermelon Man - Herbie Hancock
Le Coq et la Pendule - Claude Nougaro et Maurice Vander
ou Joe Cocker